

CONCOURS D'ADJOINT D'ANIMATION TERRITORIAL DE 1ERE CLASSE

MARDI 17 MARS 2015

CONCOURS INTERNE

EPREUVE : Rédaction d'une note à partir d'un texte ou d'un article de presse relatif à l'animation.

Durée 2 heures 00

Coefficient 2

Consignes à lire avant le commencement de l'épreuve

Le sujet comporte 9 pages y compris la page de garde.

Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif, ni votre nom, ni le nom d'une collectivité existante, ni signature, ni paraphe.

Votre identité devra uniquement être reportée dans le coin cacheté de la copie. Rabattre la partie noircie et la coller en humectant les bords

Seul l'usage d'un stylo à encre soit noire, soit bleue est autorisé (bille non effaçable, plume ou feutre). L'utilisation d'une autre couleur, pour écrire ou pour souligner, sera considérée comme un signe distinctif, de même que l'utilisation d'un surligneur.

Le non-respect des règles indiquées ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Rédaction d'une note à partir d'un texte ou d'un article de presse relatif à l'animation

Durée 2 heures 00

Coefficient 2

SUJET

La collectivité pour laquelle vous travaillez entend mobiliser l'ensemble des agents sur la commémoration de la grande guerre.

A l'aide du texte suivant il vous est demandé de construire un projet d'animation pour les adolescents. Vous distinguerez les objectifs, le public visé, les actions et les partenaires.

Dossier action pratique « La grande guerre, c'était il y a cent ans ... » par Florent Contassot.
Dans le journal de l'Animation octobre 2014 n° 152

Des chiffres et des dates

Proposer des animations ou un projet autour de la commémoration d'une guerre est toujours délicat. Pourtant, en tant qu'éducateur, cela fait partie de vos missions.

• Nécessairement, commémorer la Grande Guerre avec votre public, et de manière plus large un conflit armé, même à travers des animations réfléchies et préparées avec soin, pose des questions éthiques : un tel projet ne cautionne-t-il pas et ne banalise-t-il pas l'usage de la force et des armes ? Est-ce bien de montrer la barbarie et la souffrance humaines ? Ne risquons-nous pas là de transmettre des idées nationalistes ? Etc. On répondra à ces interrogations que les guerres sont trop souvent réduites à une suite de chiffres inhumains, à un amoncellement de « faits d'armes glorieux » aussi discutables que subjectifs... Est-il utile par exemple de dire, sans explication, que le 22 août 1914 a été le jour le plus meurtrier de l'histoire de France, que 27 000 soldats français ont été tués pendant cette seule journée dans les Ardennes belges ? Que, lors de la bataille de Verdun qui dura dix mois, 362 000 Français et 337 000 Allemands ont été tués ou blessés, voire ont disparu ? Bien sûr que non, parce que ces nombres effroyables donnent le tournis autant qu'on a du mal à se les représenter, parce que l'histoire n'est pas une succession de chiffres et de dates.

Quatre axes de travail

• Votre rôle d'animateur, d'éducateur à part entière, est ici autre : il s'agit de



Il s'agit de transmettre un peu de notre histoire.

transmettre un peu de notre histoire (et de celle du monde) et les mémoires de ce premier conflit mondial, ce que beaucoup oublient généralement (plus de 70 pays ont participé à ces quatre années de guerre). C'est pourquoi vous devez avant tout :

— *insister sur la force de l'événement*, c'est-à-dire faire comprendre comment cette guerre a constitué un événement qui a dépassé tout ce que les contemporains avaient alors imaginé et qui a entraîné le monde dans un conflit d'une

violence de masse sans précédent ;
— *montrer l'impact de ce conflit sur l'ensemble de la société*, ne surtout pas s'arrêter à des chiffres, à des dates et à des batailles... mais parler de toutes les dimensions de cette guerre, de la mobilisation totale de la société (hommes, femmes et enfants) aux conséquences que la Grande Guerre a eues sur l'économie, la démographie, la culture, la géopolitique...
— *exploiter les mémoires de tous les pays engagés*, montrer que les

Précisions

Nous citons au fil de ces pages des œuvres cinématographiques et littéraires. La totalité d'entre elles peuvent être achetées dans les magasins spécialisés ou encore empruntées dans une médiathèque. Les œuvres picturales citées seront quant à elles aisément trouvées sur Internet. Nous vous conseillons d'approuver ces dernières avant que les enfants ou adolescents ne puissent les contempler : certaines montrent parfois crûment la barbarie de la guerre.

souffrances et les destructions n'ont aucunement été que françaises, et que cela se voit dans les arts et la culture de tous les empires et pays belligérants.

– amener votre jeune public à se construire en tant que citoyen et à construire son esprit critique.

Quatre ans et pas moins...

Le centenaire de la guerre 1914-1918 est assez long pour vous permettre de construire des actions et un projet sereinement. Sans précipitation et avec des ressources de qualité.

• La commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale se terminera le 11 novembre 2018 : la durée exceptionnelle de cet événement est une chance. Déjà, parce que vous n'êtes pas obligé de condenser une série d'animations, préparées avec les moyens du bord, sur un laps de temps très court. Avec le risque, au final, d'obtenir l'effet inverse de celui visé, à savoir sensibiliser votre public. Il est ici possible de structurer et de

Commencez par questionner votre public sur les images que lui évoque la guerre.



© www.europeana1914-1918.fr

peaufiner son projet dans le temps. Ensuite, parce que de nombreuses institutions ont pour cette occasion programmé des expositions, établi à destination de tous (néophyte ou averti) des listes de ressources, des fiches documentaires, des bibliographies... Vous avez donc tout le matériel nécessaire (et la plupart du temps gratuit) pour préparer un véritable projet autour de la Grande Guerre et sur des thématiques habituellement laissées en marge : la place des enfants, le rôle des femmes durant le conflit, l'art et la culture entre 1914 et 1918, les traces de la guerre, l'activisme mémoriel de l'après-guerre...

Interrogez et présentez

• Ainsi, ne vous précipitez pas et commencez par questionner votre public sur les images que lui évoque la guerre au sens large (ce ne sont pas les conflits qui manquent aujourd'hui), et plus spécifiquement cette guerre mondiale (ont-ils vu des films ou des documentaires sur le sujet ? À quoi leur fait penser la Grande Guerre ? Certains en ont-ils déjà parlé avec leurs proches, grands-parents et arrière-grands-parents ? Etc.). Les réponses vous permettront de savoir comment amener les enfants et adolescents vers ce sujet, et vous donneront des clés d'entrée : le cinéma, les lieux de mémoire, les équipements militaires, les conditions de vie des soldats...

• Pareillement, il y a fort à parier que les enfants, adolescents et jeunes adultes des campagnes du Nord et de l'Est de la France soient géographiquement sensibles à la Première Guerre mondiale et aient un minimum de connaissances sur le sujet. Dans ce cas, vous pourriez d'emblée les inviter à interviewer des personnes âgées (en institution ou issues de leur famille) puis leur demander de compiler les différents témoignages recueillis. Ils pourraient

de cette manière confronter leurs connaissances avec celles, généralement subjectives, de générations plus anciennes. Avant, par exemple, d'effectuer des recherches pour éclaircir les points les plus obscurs. A contrario, avec ceux qui ne connaissent pas ou peu cette guerre, il faudra en premier lieu passer par un travail de présentation du conflit, en s'appuyant sur :

– la lecture d'extraits de romans : *Le Feu* d'Henri Barbusse, *Ceux de 14* de Maurice Genevoix, *Drages d'acier* d'Ernst Jünger, *Quatre soldats français* de Jean Vautrin, *À l'ouest rien de nouveau* d'Erich Maria Remarque, *Le Grand troupeau* de Jean Giono...

– la lecture de bandes dessinées : *C'était la guerre des tranchées : 1914-1918* de Tardi, *Varlot soldat* de Didier Daeninckx et Tardi, *Bécassine pendant la Grande Guerre* de Caumery, Joseph Porphyre, Pinchon, *Le mystère du poilu* de Jean-François Kleffer issu de la série « *Jeannette et Jojo* », *Zappe la guerre* de Peï, *L'Horizon bleu* de Dorothee Platek...

– le visionnage de monuments du septième art : *Les Sentiers de la gloire* de Stanley Kubrick, *Charlot Soldat* de Charlie Chaplin, *J'accuse* d'Abel Gance, *La Grande Illusion* de Jean Renoir...

– le visionnage de documentaires : *Apocalypse – la Première Guerre mondiale* de France 2 (dur mais complet), si on souhaite une version plus courte, on optera pour l'excellent documentaire multilingue et interactif publié par *The Guardian* : www.theguardian.com/world/ng-interactive/2014/jul/23/global-guide-to-the-first-world-war-interactive-documentary

• Pensez également à insister sur le caractère mondial de cette guerre : il y a eu des combats dans le Caucase, en Afrique, en Égypte... Des Australiens, des Sénégalais ou des Chinois ont combattu parfois sur des >>>



Avec ceux qui ne connaissent pas cette guerre, il faudra passer par un travail de présentation du conflit.

terres et dans des conditions qu'ils ne connaissent pas. C'est une façon de montrer comment les événements se sont succédé, de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à la mondialisation du conflit, tout en parlant d'autres cultures et parties du monde.

Délimité dans l'espace et le temps

Si vous n'êtes pas à l'aise avec l'histoire, préférez une série d'actions ponctuelles et prenez appui sur les compétences pédagogiques d'intervenants spécialisés.

- La Grande Guerre est une thématique qu'on ne peut dissocier de l'histoire, chacun de vous n'aura donc pas

obligatoirement les connaissances (et le temps) afin de mener ce type de projet de bout en bout. Le traiter vous demandera de l'investissement et des recherches... C'est pourquoi il est préférable pour ceux qui ont toujours eu de mauvais souvenirs des cours d'histoire de faire appel à des ressources extérieures (animateurs spécialisés, associations locales, archives départementales...) et de se fixer des objectifs précis.

Les intervenants extérieurs

- Le centenaire de la guerre 1914-1918 a mis en lumière de multiples associations locales et institutions nationales, dont les objectifs sont de transmettre la mémoire de ce conflit. Il ne faut surtout pas hésiter à les contacter : leurs membres ou personnels seront ravis d'être sollicités et auront sans nul doute des documents à vous présenter, sans parler des pistes d'animations qu'ils vous suggéreront.

- Si vous ne savez qui contacter, faites un saut sur le portail de la mission Centenaire (cf. p. 53), regardez l'agenda où sont recensées, région par région, les différentes manifestations en lien avec l'événement, et rendez-vous à celles qui se tiennent non loin de chez vous. N'oubliez pas au passage de faire un crochet dans l'espace pédagogique du site qui, quoique ciblé pour les scolaires, comprend un nombre de documents et de ressources presque inépuisables. Le plus dur sera de choisir les sujets que vous envisagez d'aborder.

Des objectifs bien définis

- Deuxième point : plutôt que d'embrayer dès le début sur un vaste projet dans lequel vous risquez de vous perdre, optez pour une succession d'actions de sensibilisation pouvant déboucher, selon l'envie des participants, sur un projet de plus grande envergure. On peut faire découvrir ce conflit, comme dit précédemment, par la lecture et le visionnage d'œuvres cinématographiques. Mais aussi en entrant par l'art : présentez à votre public des œuvres picturales, tels *L'Autoportrait en soldat* d'Ernst Ludwig Kirchner, le saisissant et dérangent polytypique intitulé *La Guerre* d'Otto Dix (les œuvres de cet artiste allemand ont été condamnées par le nazisme) ou encore les peintures du Britannique Christopher Richard Wynne Nevinson. À partir de là, vous aurez toute la matière pour enclencher un classique, mais ô combien utile, débat autour de la Grande Guerre : qu'évoque maintenant ce conflit pour vous ? Est-ce ce que vous imaginiez ? Pensez-vous qu'il y avait eu tant de morts ? Cette guerre diffère-t-elle des conflits dont on parle aujourd'hui ? Comment : par les armes utilisées ? par sa durée ? par le nombre de pays engagés ? Etc.
- Cette découverte de la Première Guerre mondiale n'est qu'un premier

pas. Visitez par la suite une exposition sur les conditions de vie dans les tranchées. Vous présentez-leur des cartes postales de lieux avant les combats et après la guerre (les six communes de la Meuse « mortes pour la France », complètement détruites et non reconstruites, sont assez parlantes). De même, vous pouvez les amener devant un monument aux morts et leur montrer que chaque famille française a généralement subi la perte d'un ou plusieurs de leurs membres pendant le conflit. Ce ne sont pas des « animations » gaies mais elles s'inscrivent dans le devoir de mémoire auquel nous devons tous contribuer, et rien ne vous empêche par la suite de travailler autrement, de manière moins directe, moins brutale, comme nous allons le voir maintenant.

Un ensemble d'affiches fut réalisé à l'époque pour soutenir l'effort de guerre.



Semez du blé, c'est de l'or !

Proposer une activité artistique autour de la Première Guerre mondiale est tout à fait envisageable. Et il est même possible de jouer avec les codes de l'époque.

- Même si d'innombrables artistes ont péri sur les champs de bataille, l'art n'est pas mort durant ces années de guerre. Il a notamment servi à exacerber les ardeurs bellicistes des peuples avant de dénoncer, uniquement à la toute fin de la guerre et durant l'entre-deux-guerres, l'inutilité et la barbarie de ce conflit. Peintures, affiches de propagande, cartes postales, insignes patriotiques, objets du quotidien (douilles, boîtes à sardine, etc.) transformés par les combattants en objets artistiques pour chasser l'angoisse dans les tranchées... Il existe bel et bien un art de la guerre 1914-1918.

- Amener de cette façon votre public à imaginer des productions en utilisant les mêmes techniques ; mais en les détournant de leur fonction première,

c'est-à-dire pour dénoncer l'inanité de toute guerre et valoriser le pacifisme. C'est une activité à part entière, qui demandera de découvrir les objets de la guerre (affiches de souscription, insignes remis lors des Journées patriotiques organisées localement ou nationalement, équipement des combattants...), de réfléchir à la technique employée (et sûrement de l'apprendre) et de penser au message qu'on souhaite transmettre.

Chassez la symbolique guerrière



- **Les affiches de propagande** : en 1914, les réseaux sociaux n'existaient pas, ce qui n'a pas empêché les pouvoirs politiques d'alors de communiquer à tout-va... en placardant par exemple des affiches dans les villes et villages. Il y avait celles dédiées à la mobilisation des troupes, d'autres qui sollicitaient l'argent du peuple pour financer la guerre et celles qui vantaient la vaillance des poilus et dénigraient (pour ne pas employer d'autres mots) les ennemis de la France. Montrer des affiches aux enfants et adolescents, faites-leur analyser les codes employés (image toujours positive, valorisation de l'effort, utilisation des enfants pour toucher le plus grand nombre...) et demandez-leur >>>

Le musée n'est pas dans les murs mais autour de nous

Le véritable musée de cette guerre est notre territoire : on dénombre quelque 36 000 monuments aux morts et une multitude de plaques et stèles évoquant le conflit, comme il existe toujours des statues héroïques ou éplorées, des vestiges de tranchées ou de trous d'obus parfois dissimulés des regards par les années. Partir à leur recherche et les recenser est une activité en soi, c'est un travail de fourmi qui amène à (re)découvrir le patrimoine de sa région.

d'imaginer des slogans et de réaliser des affiches détournées qui dénonceront les atrocités de la guerre, les conditions de vie des combattants...

• **Les colonnes à clous** : en Allemagne et en Autriche-Hongrie, lors des collectes de fonds, on érigeait parfois une haute colonne de bois où chaque donateur plantait un clou. L'un des derniers exemples de colonne à clous se trouvait jusqu'à la fin des années 1990 à Mayence (les clous plantés provenaient d'une collecte ayant eu lieu en 1916). Demandez aux enfants d'ériger une fine colonne de bois dans laquelle ils planteront des phrases de combattant ou le mot « paix » dans les langues de tous les pays belligérants, inscrites sur de petits papiers de couleur.

• **Les bornes en terre cuite** : le Vosgien Gaston Debiaize a conçu toute une série de bornes en terre cuite (surmonté d'un casque Adrian) dans laquelle il insérait de la terre prélevée sur un champ de bataille... C'était sa manière de

Il y a d'autres entrées possibles que la guerre des tranchées pour les animations.

sacraliser ces lieux de souffrance et de porter la mémoire de ses camarades morts au combat. Invitez votre public à réaliser de petites bornes en terre cuite, sur lesquelles ils noteront d'un côté un mot ou une expression... qui les ont marqués durant leur découverte du conflit, et de l'autre une phrase d'espoir ou de paix. Demandez aux plus âgés de décorer leur production (en ciselant par exemple des motifs dans la terre cuite).

Du front aux campagnes

La Grande Guerre a mobilisé l'ensemble de la population, n'oubliez jamais de le rappeler à votre public et préparez au minimum une animation n'évoquant pas la guerre des tranchées.

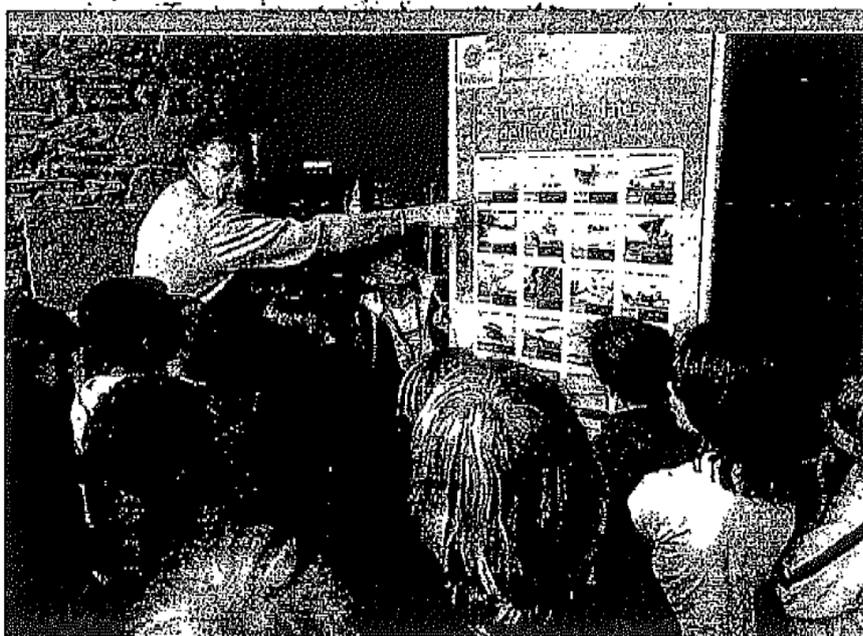
• Quand on parle de la Grande Guerre, la première image qui nous vient généralement à l'esprit est celle d'hommes

habillés de gris et dissimulés dans des tranchées, attendant le coup de sifflet signifiant la montée (bien souvent mortelle) sur la ligne de front. Pourtant, ce n'est qu'un aspect de ce conflit (qui plus est essentiellement guerrier) et nous vous invitons à ne surtout pas rester focalisé sur celui-ci, même si de nombreuses activités peuvent en découler : mise en place d'un quiz ou d'un jeu de l'Oie sur la guerre des tranchées, fabrication d'un jeu de belote où seraient fidèlement représentés sur le dos des cartes les combattants engagés en tenue militaire, réalisation d'une fresque murale présentant les combattants des deux camps implorant la paix...

D'autres thématiques

La Grande Guerre a touché et mobilisé toutes les tranches de la population : des enfants aux plus âgés, les riches comme les plus pauvres... sans distinction. Il y a donc d'autres entrées possibles que la guerre des tranchées.

• **La place des enfants dans le conflit** : les enfants ont été des acteurs et des témoins à part entière de cette guerre. Confrontés quotidiennement à une violence physique, psychique et symbolique, ils ont été au cœur du conflit et une cible pour la propagande patriotique. On ajoutera qu'il a été longtemps répété aux combattants qu'ils se battaient pour que leurs enfants ne connaissent jamais plus la guerre. Montrez à votre public des objets, affiches, statuettes... présentés à l'adresse suivante : http://crdp.ac-amiens.fr/crdp/historial/expo2003_1/sommaire_exposition.htm, ils permettent de se faire une idée de la place des enfants durant le conflit. Enfin, avec les plus grands, essayez de les faire réfléchir à comment ils sont aujourd'hui instrumentalisés (par la publicité, dans les actualités...).



Les enfants
ont été une
cible pour la
propagande.



• **Le rôle des femmes** : La plupart d'entre nous connaît le rôle joué par les munitionnettes, les femmes fabriquant les munitions et l'armement dans les usines durant la guerre. On oublie souvent celles qui ont dû (en l'absence des hommes) assumer les travaux agricoles à partir de 1914, celles qui ont joué le rôle de « marraine de guerre » et soutenu les combattants en écrivant des lettres et en passant dans les hôpitaux...

• Partez, pour parler de la condition de la femme, du texte rédigé par la journaliste Marcelle Cappy et paru dans *La Voix des Femmes* à la fin 1917 (elle avait alors travaillé incognito dans une usine pendant plusieurs semaines). « *L'ouvrière, toujours debout, saisit l'obus, le porte sur l'appareil dont elle soulève la partie supérieure. L'engin en place, elle abaisse cette partie, vérifie les dimensions (c'est le but de l'opération), relève la cloche, prend l'obus et le dépose à gauche. Chaque obus pèse sept kilos. En temps de production normale, 2 500 obus passent en 11 heures entre ses mains. Comme elle doit soulever deux fois chaque engin, elle soupèse en un jour 35 000 kg. Au bout de 3/4 d'heure, je me suis avouée vaincue. J'ai vu ma compagne toute frêle, toute jeune, toute gentille dans son grand tablier noir, poursuivre sa besogne. Elle est à la cloche depuis un an. 900 000 obus sont passés entre ses doigts. Elle a donc soulevé un fardeau de 7 millions de*

kilos. Arrivée fraîche et forte à l'usine, elle a perdu ses belles couleurs et n'est plus qu'une mince fillette épuisée. Je la regarde avec stupeur et ces mots résonnent dans ma tête : 35 000 kg. »

• **Les acteurs de la guerre** : des millions d'hommes et de femmes ont participé de près comme de loin à ce conflit. Demandez aux enfants et adolescents de sélectionner un ou plusieurs de ces acteurs qu'ils soient célèbres ou non (cela peut-être un nom « sans visage » sur un monument aux morts) et demandez-leur d'écrire l'histoire de sa vie, en essayant de rester le plus proche de la réalité. C'est une manière d'humaniser les hommes et les femmes de cette période, et tous les sacrifices auxquels ils ont parfois consentis. Cela sera aussi l'opportunité de faire des recherches et un peu de généalogie, voire de faire travailler son imagination.

• **L'activisme mémoriel** : dès la fin de la guerre, les monuments aux morts, les stèles, les ossuaires... se sont multipliés dans les communes. Certains glorifiant les combattants, d'autres figurant la douleur et la souffrance engendrées par la guerre. Invitez les enfants à photographier et compiler ces monuments puis surtout à les comparer et à réfléchir à la symbolique qu'ils véhiculaient ou véhiculent aujourd'hui encore.

Aux origines du Poilu

L'origine du terme est attestée dès le XIX^e siècle pour désigner un soldat endurant et courageux dans l'argot militaire. (*Le Médecin de campagne* de Balzac, 1833). Il arrive souvent que le poil soit signe de virilité, de courage ou d'expérience. L'usage massif du terme en 1914-1918 est lié à plusieurs éléments, notamment le caractère rudimentaire de la toilette au front et l'obligation pour tout militaire jusqu'en 1917 de porter la moustache.

Ancré dans le temps

Si vous vous sentez plus à l'aise avec ce sujet délicat et si l'intérêt de votre public est confirmé, optez pour un projet de plus grande envergure.

• Ce ne sont là que des idées jetées sur le papier ; chacun saura prendre ce qui lui plaît et l'adapter aux centres d'intérêt et aux compétences de son public.

• **Le journal de guerre** : proposer aux enfants de concevoir un journal sur la Grande Guerre (périodicité et nombre de pages à définir). Ils devront respecter les codes de l'époque (informations censurées ou embellies), et parler de faits qui se sont déroulés il y a cent ans et à plusieurs centaines de kilomètres. Bien entendu, ils évoqueront par la même occasion des actualités du lieu où ils vivent... Un joli travail d'historien en perspective.

• **L'exposition** : demander à votre public de choisir collectivement un thème (les travaux quotidiens, les femmes, les enfants, l'art...) et d'élaborer une exposition en compilant des documents, des objets, des >>>

dossieraction PRATIQUE

témoignages... trouvés ou empruntés aux alentours. En vous faisant aider par le personnel d'un musée, vous pourriez donner à cette exposition une touche professionnelle, et de cette manière la présenter à un plus large public.

• **Le récit** : la Grande Guerre a été à l'origine de nombreux chants populaires (attention, très souvent guerriers et nationalistes). Puisez cependant dans ce répertoire et apprenez aux enfants la chanson de Craonne qui dit avec simplicité l'inutilité de cette guerre et la souffrance des combattants (les paroles se trouvent sur le web, par exemple sur <http://dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net>).

• **La reconstitution** : avec des grands, motivés et passionnés, il peut être intéressant de reconstituer un campement de l'arrière-front, un hôpital militaire... C'est un projet d'envergure qui nécessitera l'aide de passionnés (associations locales, militaires, personnels d'un musée...). Avec des moyens, cela peut mener à la réalisation d'un son et lumière.

• **Le documentaire** : réaliser un film documentaire compilant des témoignages de personnes âgées parlant indirectement de cette guerre est véritablement passionnant. Cela montre entre autres que le conflit a marqué plusieurs générations. Ce documentaire pourra être illustré par la présentation d'une sélection de cartes postales, ou entrecoupé par des lectures de lettres...

